

quelle ils avaient eux-mêmes demandé d'être instruits. Ceci décida le père Ménard à se rendre chez une tribu huronne, établie à une centaine de lieues de l'endroit où il se trouvait. Il savait qu'il trouverait dans cette tribu plusieurs anciens catéchumènes qui seraient heureux d'entendre la parole de Dieu. Cependant avant d'entreprendre le voyage, il envoya trois des Français qui l'accompagnaient pour explorer le chemin et préparer les Hurons pour sa visite. Ces délégués rapportèrent qu'ils avaient bien trouvé les Hurons, mais que la famine était dans leur village et que c'était s'exposer à mourir de faim que d'y aller. Le père Ménard leur répondit : " Je ne saurais souffrir que des âmes périssent sous prétexte de conserver la vie du corps à un chétif homme que je suis." Il se mit en route le 11 juin 1662, accompagné d'un Français nommé Jean Guérin et de quelques Hurons. Ces derniers l'abandonnèrent à mi-chemin en disant qu'ils couraient avertir leurs gens pour revenir ensuite à sa rencontre. Le Père attendit une quinzaine de jours ; puis, voyant que les Hurons ne paraissaient pas et que ses vivres s'épuisaient, il résolut de pousser en avant. Un jour que Guérin était occupé à traîner leur canot d'une rivière à une autre, le père Ménard disparut subitement, et on ne le revit plus.

Il est probable que le vénérable apôtre fut rencontré par quelque Sauvage affamé qui l'assassina pour le dépouiller. On retrouva plus tard son sac entre les mains d'un Sauvage qui refusa d'en expliquer la provenance.¹ Quoiqu'il en soit, le père Ménard mourut victime de son zèle pour le salut des âmes et on doit le classer parmi les martyrs du Canada.

Des Français qui vinrent au lac Supérieur avec le père Ménard, sept retournèrent au Canada en 1663. Le huitième, Jean Guérin, était mort vers la fin de l'année précédente. Il avait été pendant vingt ans un des serviteurs les plus dévoués des Jésuites.

¹ Relation de 1664 ; Perrot, Mémoires.